

Saint-Sacrement...

« *La salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples* ». Dimanche dernier, Jésus nous demandait de faire des disciples partout dans le monde, en les baptisant... Aujourd'hui il invite ses disciples – les 12, au début, nous, aujourd'hui - à manger la Pâque avec lui.

Jésus et ses premiers disciples sont tous juifs, et jusqu'à aujourd'hui, les chrétiens qui viennent à la messe – donc nous - y sont invités pour la Pâque du Seigneur, Pâque juive, et cependant Pâque nouvelle, car Jésus prend la place de l'agneau pascal.

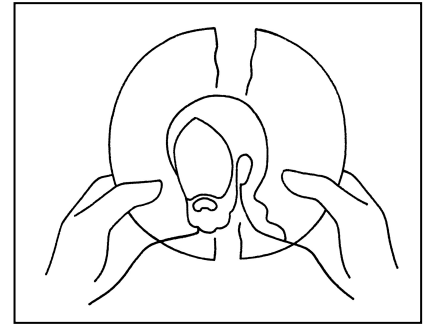
St Marc évoque le contexte par plusieurs détails. Son récit commence par le premier jour de la fête juive des pains sans levain. Jésus lui-même déclare qu'il cherche une salle et une table pour manger la Pâque, avec ses disciples. Mais son repas pascal ne comprend ni le menu, ni les discours du repas juif. Par contre, il se termine par le traditionnel *chant des psaumes*. Nous vivons donc un moment **charnière** entre tradition juive et nouveauté chrétienne. Ce passage est aussi symbolisé par l'allusion à **la vigne**. C'est un symbole du peuple choisi, mais aujourd'hui Jésus lui-même annonce un fruit de la vigne nouveau, non plus produit dans un vignoble du royaume de David, mais servi dans le royaume de Dieu. Mystère !

Sur le récit de la Cène selon St Marc déteint de deux manières le récit qui l'a précédé, et qui ainsi l'annonçait : c'est le repas chez Simon le lépreux, à Béthanie, au cours duquel une femme a versé sur la tête de Jésus un parfum très cher. Jésus aussitôt a interprété ce geste comme une prophétie de son prochain ensevelissement. Indigné par ce qu'il considérait comme un gaspillage, Judas s'en est aussitôt allé chez les grands-prêtres pour leur livrer Jésus. Premier pas vers la Passion.

Le récit de la Cène que rapporte la liturgie aujourd'hui omet plusieurs versets, centrés, précisément, sur Judas : « *c'est l'un de vous qui va me livrer : il mange avec moi* », déclare Jésus, et ainsi, il nous fait sentir l'ambiance lourde de ce repas. Quand Jésus a béni la coupe, les disciples en boivent tous, Judas y compris... Le repas achevé, Jésus et les disciples partent pour le Mont des Oliviers. Là, c'est d'un côté la prière de Jésus tournée vers le Père, et de l'autre, Judas qui amène la troupe qui doit arrêter Jésus, l'agneau qui va être immolé...

Au cœur de tout cela, la perle du récit : trois versets, les plus précieux pour nous, les chrétiens : « *Comme ils étaient en train de manger, prenant du pain, disant la bénédiction, Jésus le rompit et leur donna, et dit : « prenez, ceci est mon corps ».* Et prenant une coupe, rendant grâce, il leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang de l'Alliance, versé pour beaucoup ».

C'es le rite central de nos Eucharisties : Il y a les objets : du pain, du vin ; il y a les gestes – prendre, bénir, rompre, donner ; manger et boire – et il y a les paroles qui en disent le sens profond : l'**Alliance nouvelle, pour beaucoup**..., le **vin nouveau** dans le Royaume... Mais déjà plane sur le dessein de Jésus la menace de son échec, du fait de la défection d'un de ses amis de la première heure, qui, sous l'emprise du diable qui est entré en lui, a rompu l'unité des douze ; ce seront aussi, au long des siècles, ceux qui viendront à la table du Seigneur ou qui présideront le repas au nom de Jésus, indignes de par leur vie de péché, ou avec des intentions perverses... Cependant, c'est aussi pour eux que Jésus va donner sa vie – « **dis seulement une parole et je serai guéri** », disons-nous avec tous les communiants qui se sentent indignes. Et nous avons raisons car, disait l'Épître aux Hébreux : « *le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert à Dieu comme l'agneau pascal sans défaut ; son sang purifie notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant ; Jésus...* est le médiateur d'une alliance nouvelle... La Pâque juive fait anamnèse de la libération du peuple hébreu, réduit en esclavage au pays du pharaon ; la Pâque chrétienne nous libère de l'esclavage du péché et nous rend forts contre les tentations de plus en plus nombreuses et insidieuses auxquelles veut nous soumettre notre monde athée et déshumanisant.



Mais Jésus est vainqueur du monde ! son cœur et sa prière sont tendus vers le Père. Il dit une bénédiction sur le pain et sur le vin, il chante les psaumes avec ses convives à la fin du repas... La grande prière eucharistique de la messe commence par : « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu ! et tous répondent : cela est juste et bon ! – Et cette longue prière, tour à tour louange, anamnèse et intercession pour les vivants et pour les morts, pour l’Eglise et pour le monde, nous la faisons nôtre et nous la concluons par une solennelle doxologie et un vibrant Amen ! Cet Amen nous engage aussi profondément que le peuple élu auquel Moïse rapportait les commandements du Seigneur, et qui par deux fois risque cet engagement radical : « *toutes ces paroles que le Seigneur nous a dites, nous les mettrons en pratique* » ! – Dans notre Amen à la messe devrait résonner et se renouveler à chaque fois l’Amen de notre profession de foi, de notre mariage ou de notre consécration à Dieu dans la vie religieuse ou le sacerdoce. « *Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple* », chantait le psaume 115 à l’instant...

En présentant au Seigneur le pain et le vin, nous affirmons par deux fois que c’est « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ! » Ce n’est pas à Dieu que Jésus dit : « prenez et mangez, mais bien à nous, ses invités, « pour nous et pour notre salut ».

« Il est vraiment grand, le mystère de la foi ! » et il méritait bien les deux fêtes – du Jeudi Saint et de la fête-Dieu ! – Amen.